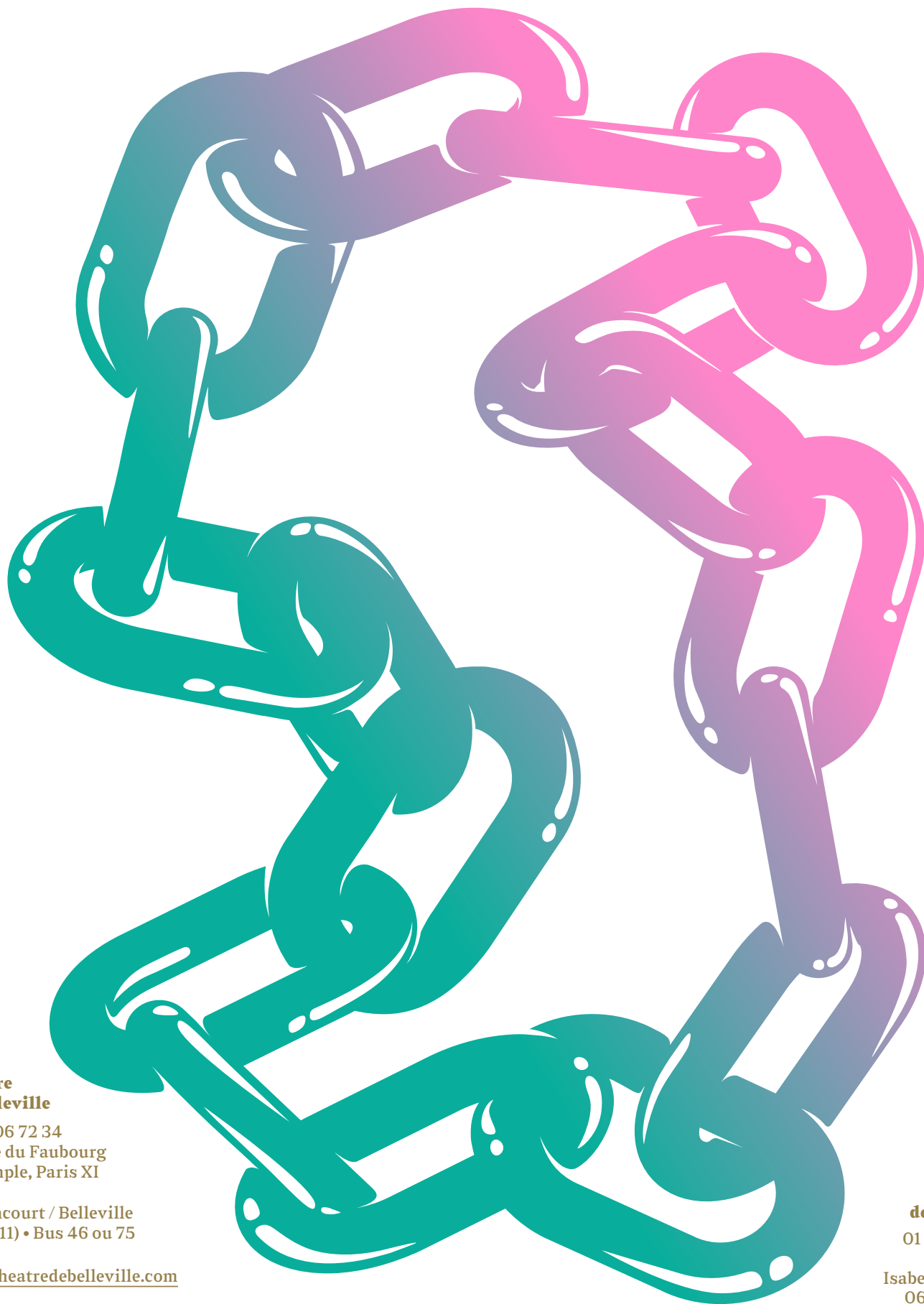




Du dim. 5 au
mar. 28 mai 2019

Un Garçon d'Italie - Dossier de presse



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



UN GARÇON D'ITALIE

Du dimanche 5 au mardi 28 mai 2019

Les lundis à 19h, les mardis à 21h15
& les dimanches à 17h30

Durée 1h20

D'après Philippe Besson

Mise en scène Mathieu Touzé

Avec Estelle N'Tsendé, Mathieu Touzé, Yuming Hey

Création lumière Renaud Lagier

Soutiens Théâtre Ouvert, Théâtre Montansier de Versailles, Département de l'Essonne

Administration Sabine Aznar

Diffusion Anne-Sophie Bonnichon Boulan

Production Collectif Rêve Concret

Un Garçon d'Italie est édité aux Éditions Julliard.

Autour du spectacle

Dimanche 5 mai : rencontre avec l'auteur Philippe Besson
Mardi 21 mai : bord de scène, rencontre avec l'équipe artistique

En tournée

Théâtre Transversal - Avignon du 5 au 28 juillet 2019

Résumé

Lorsque Luca est retrouvé mort sur les rives de l'Arno, sa compagne Anna a le triste privilège de devoir reconnaître son corps à la morgue, tandis que son amant Leo apprend dans la presse la disparition de celui qui fut peut-être le seul amour de sa vie. On peut être mort et avoir encore des choses à dire...

Note d'intention

À la première lecture d'*Un garçon d'Italie*, j'ai été fasciné par la théâtralité de l'écriture. Le narrateur est omniscient mais le point de vue est partagé par trois personnages. Le lecteur ne se voit pas raconter une histoire, il enquête pour la reconstituer à travers les trois témoignages de Luca, Anna et Léo. Tout n'est pas dit mais déduit.

L'histoire débute comme une enquête. Un mort. Noyé. Sans raison. La question se pose immédiatement : s'est-il tué ou a-t-il été assassiné ? Très vite, l'enquête vire à l'exploration intime. Celle de nos certitudes. Car si nous croyons en un personnage, en un monde, nous n'en sommes pas les seuls acteurs. Toutes les lignes sont tracées par une multitude de facteurs et nous n'avons pas d'emprise sur l'extérieur.

Un garçon d'Italie nous entraîne dans les méandres de nos intériorités, dans notre capacité à gérer le monde, à construire, à essayer d'être heureux. Il nous interroge aussi sur notre responsabilité dans le bonheur des autres, sur notre façon de gérer l'absence. La question du deuil et de la solitude qui s'en suit est centrale. Nous sommes seuls à subir les assauts du monde et de sa réalité. Nous sommes seuls à aimer. La construction à deux est finalement un mensonge. Pourtant, dans cette solitude, le monde et les autres sont nécessaires.

En portant ce texte au plateau, j'ai voulu construire un dialogue entre chaque personnage et le spectateur. Le fait d'avoir trois points de vue dans une fable empêche de choisir et de se laisser porter dans une position, dans une version figée des faits. L'écriture d'*Un Garçon d'Italie* entraîne le spectateur à construire tout seul une histoire. Il est obligé de comprendre chaque personnage pour se faire une opinion. Il n'y a pas de raccourci.

Ce texte peut s'appréhender comme un poème intime, proche de certaines chansons à texte. L'objectif a été de scénographier le spectacle comme un concert, où la parole de l'acteur passe avant l'acteur lui-même.

Je crois que créer un théâtre aujourd'hui, c'est s'assurer qu'il intègre l'évolution de notre rapport à la scène. Je ne crois pas que le théâtre se modernisera en ajoutant de la vidéo ou tout autre outil technologique.

Nous allons au concert, au cinéma, en boîte de nuit, au théâtre, au musée. Les concerts, l'art plastique, le cinéma ont su s'inspirer du théâtre. Les concerts sont devenus des shows très théâtralisés, les arts plastiques ont intégré le spectacle vivant, le cinéma, le naturalisme et nos histoires. Le constat peut être fait encore plus largement : la politique, la publicité, etc. Je crois que le théâtre n'a pas su faire cette métamorphose, peut-être à cause d'une difficulté de renouveau.

Il nous appartient désormais de construire le théâtre comme une fête, un moment à vivre ensemble. Le théâtre doit être un lieu d'émotions et de sensations qui emportent le spectateur loin du monde pour lui ouvrir son message.

Mathieu Touzé

Note dramaturgique

Un thriller avorté

« J'ai perdu l'équilibre »

Tous les éléments sont là : un cadavre, des proches qui cherchent des réponses, un inspecteur désabusé... mais non, Philippe Besson déjoue notre horizon d'attente. La mort de Luca n'est pas une énigme à résoudre... l'énigme c'est Luca lui-même. Et Luca parle, parle... mais ne dévoilera la clef que dans sa dernière intervention. Le mystère, ce n'est pas sa mort, c'est sa vie.

« J'ai perdu l'équilibre » : ainsi termine-t-il... Une mort stupide, accidentelle... mais cet euphémisme final entre en résonance avec ce qu'a été sa vie. Il pensait avoir trouvé un équilibre entre deux êtres aimés : d'une part Anna, la jeune femme pleine d'aplomb des jardins de Boboli et d'autre part Leo, qu'il est allé chercher lui-même. Il va de l'un à l'autre, il est aimé, personne ne pose de questions, personne ne le retient.

Jusqu'à la rencontre d'Anna et Leo, trois narrateurs se succèdent : Luca, Anna, Leo. Aucune voix qui l'emporte sur l'autre. Luca n'a jamais su choisir. Lorsqu'Anna rencontre Léo, l'équilibre est perdu et Luca n'a plus qu'à s'effacer.

Une quête vouée à l'échec ?

« Revenir dans la grande photographie du monde »

Anna ne connaît pas l'existence de Leo mais la réciproque n'est pas vraie. Apparaissant comme une femme moderne, elle se sent trompée au fur et à mesure de sa compréhension du passé qu'elle réécrit. Elle se sent stupide et trompée. Leo a derrière lui de nombreuses souffrances et paraît pourtant doté d'un aplomb déconcertant... sauf auprès de Luca.

Cette structure de relations ne peut converger vers une issue favorable. Le roman se fait tragédie. Luca l'a compris et ses interventions, alors même qu'il ne fait plus partie du monde, le placent dans une posture de choeur tragique.

« Au final, tout le monde sera perdant [...]. Ils vont accéder à l'envers du décor. Ils constateront que je n'étais pas seulement ce jeune homme éblouissant, admirable qui les arrangeait tant, cet être rêveur et charmeur qui les attendrissait. »

Avec la disparition de Luca : Anna et Leo se retrouvent face à face mais ne parviennent pas à communiquer. Ils s'observent longuement, ne se comprennent pas, se font souffrir mutuellement, se sentent agressés... Aucun n'en sortira indemne même si chacun retournera à sa vie.

Mathieu Touzé

Citations extraites d'*Un Garçon d'Italie*, Philippe Besson

Entretien avec Mathieu Touzé

Qu'est-ce qui vous a plu dans l'écriture de P. Besson ?

M. Touzé : J'ai tout de suite vu du théâtre dans ce roman de Philippe Besson. C'est très proche des écritures du théâtre contemporain, écrit trois fois à la première personne, chaque situation est décrite de trois points de vue différents, ce qui me semble très théâtral. Et dans cette écriture, il y a des événements que j'ai cherché à reproduire au plateau.

Qui est Luca – dont la mort constitue le point de départ de votre pièce ?

M.T. : Luca est le personnage central de la pièce qui a échafaudé une vie faite de silences, de secrets, de mystères. Avec sa disparition, l'échafaudage va s'effondrer. Le point de départ de la pièce, c'est sa mort et l'effondrement de tout ce qu'il cachait. Ce que l'on va suivre pendant une heure trente, c'est la révélation des secrets de Luca et la façon dont les deux autres protagonistes reçoivent ces secrets, ce qu'ils en font.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le format du monologue ?

M.T. : Je ne trouve pas qu'il s'agisse de monologues : chaque texte est construit comme une variation des autres. Les personnages sont toujours tous les trois au plateau et c'est leurs trois langues, de ces trois voix, de ces trois corps qui fait théâtre. Cette forme de théâtre de parole permet de questionner le théâtre et de chercher une intensité du comédien, une vérité, que je trouve passionnante.

Propos recueillis par Maxime Brossard

Inspirations

Des images de la ville de Florence, bien sûr, des photos de l'espace aussi. L'art religieux a été important, toutes les peintures de Jésus en croix avec Marie ou Marie-Madeleine et Pierre.

Des films qui questionnent l'humain dans son intimité, comme *Nathalie* de Anne Fontaine, les films de Patrice Chéreau comme *L'Homme blessé*, *Intimité* qui sont des films très charnels et décrivent ces ambiances âpres. Le cinéma de Pasolini bien sûr, comme *L'Évangile selon Saint Matthieu*, des films comme *Enter the void* ou *Irréversible* de Gaspard Noé qui questionnent l'intimité.

Les séries sont également importantes pour la stylisation des personnages. Leur longueur permet de mieux cerner les personnages, il y a beaucoup de références à des séries dans le personnage d'Anna notamment.

De la musique populaire italienne dont *Sara Perche Ti Amo* bien sûr, qui nous relie tous ensemble avec l'Italie. Les chansons populaires, celles qui touchent autant au collectif, à l'immense qu'à l'intime.

Mathieu Touzé

L'auteur : Philippe Besson



Philippe Besson est né en 1967. Il enseigne le droit, puis exerce successivement les fonctions de DRH et de secrétaire général de l'Ifop auprès de Laurence Parisot entre 1995 et 2000. Il publie en 2001 *En l'absence des hommes*, son premier roman, vendu à 80 000 exemplaires (toutes éditions confondues), récompensé par le prix Emmanuel-Roblès. Il s'agit d'une histoire d'amour sur fond de Première Guerre mondiale, sujet qui lui a été inspiré par la lecture des lettres de poilus. En 2001, Philippe Besson publie *Son frère* qui sera retenu pour la sélection du prix Femina. L'adaptation cinématographique qu'en fera Patrice Chéreau en 2003 (scénario écrit par Philippe Besson), recevra l'Ours d'argent au festival de Berlin. *L'Arrière-Saison*, récompensé par le grand prix RTL-Lire, le consacre dès 2002 comme un auteur important de sa génération. En 2003 paraît *Un garçon d'Italie* qui se voit sélectionné pour les prix Goncourt et Médicis. *La Trahison de Thomas Spencer* (2009) a pour ambition de reconstituer l'histoire des Etats-Unis au XX^{ème} siècle. Il a signé plusieurs scénarii : *Mourir d'aimer* (2009), interprété par Muriel Robin, *La Mauvaise Rencontre* (2010) avec Jeanne Moreau, *Raspoutine* de Josée Dayan interprété par Gérard Depardieu, et *Nos retrouvailles* (2012) avec Fanny Ardant et Charles Berling. *Retour parmi les hommes* (2011) est la suite de son premier roman écrit dix ans plus tôt. En 2010, il a repris la présentation de Paris Dernière, l'émission créée par Thierry Ardisson sur Paris Première. Il tient actuellement une chronique hebdomadaire dans le journal Les Échos.

Le metteur en scène et comédien : Mathieu Touzé



Luca

Mathieu Touzé suit en parallèle des études de Droit et de Théâtre. Il se forme notamment au Conservatoire Régional de Poitiers, puis à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne où il reçoit son Diplôme d'Etudes Théâtrales après avoir mis en scène une adaptation de *Que font les Rennes après Noël?* d'Olivia Rosenthal. En 2013, il poursuit une formation en Philosophie, Histoire de l'Art et Littérature au sein de l'Université Paris X – Nanterre.

En tant qu'acteur, il travaille notamment avec Stanislas Nordey, Pascal Rambert, Frédéric Fisbach, Anne Théron, Yves-Noël Genod, Etienne Pommeret, Antoine Caubet, Anne Monfort, Jean-Pierre Berthomier, John Adams, Agnès Delume, Jacques David, Christian Jehanin.

En tant que metteur en scène, après avoir travaillé sur des textes classiques – *L'Avare* de Molière, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset – il se concentre sur des textes contemporains – *Madame Sans-Gêne* de Victorien Sardou et d'Emile Moreau (Prix Défi Jeune, Prix MSA, soutien de l'Association des Maires de France, du Crédit Agricole et de la FNFR), *L'Impresario* de Michel Moulin (Prix Globe Théâtre, Prix FDFR).

Directeur artistique du Collectif Rêve Concret, il propose en 2014 une mise en scène d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* (Théâtre Montansier – Versailles avec notamment Flore Lebfervre des Noettes, Yuming Hey, Manika Auxire). En 2016 il adapte *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson (prix de l'adaptation au Festival Rideau Rouge, prix d'interprétation Masculine et Féminine pour Yuming Hey et Manika Auxire). En 2019, il crée *LAC* de Pascal Rambert au Festival Étrange Cargo notamment avec Yuming Hey, Sephora Pondi et Olga Mouak.

Parallèlement, il dirige la revue de réflexion sur le théâtre contemporain Tchaïka pour laquelle il réalise des conversations avec notamment Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Thomas Jolly, Michel Fau... En décembre 2018, Mathieu Touzé est nommé co-directeur du Théâtre 14 – Théâtre Municipal de la Ville de Paris.

Distribution



Estelle N'Tsendé
Anna

Après quatre années de formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Poitiers, Estelle N'Tsendé obtient son DNOP en 2011 avec une création intitulée *En attendant que vienne...* Au cours de sa formation, elle multiplie les expériences en tant que comédienne avec Etienne Pommeret, Richard Sammut, Christine Joly et Claire Aveline. Parallèlement à sa formation de comédienne, elle participe à des ateliers de recherche chorégraphique avec l'université de Poitiers, où elle danse dans des créations, sous la direction de Christian Bourigault, Dimitri Tsiapkinis et de Yaïr Barreli. À sa sortie du Conservatoire, elle joue dans plusieurs spectacles dont *Patio* d'après le roman *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia Rosenthal, mis en scène par Cyril Test (Collectif MXM), *Au bord* de Claudine Galéa, mis en scène par Angélique Orvain et *Barbe bleue, espoir des femmes* de Dea Loher en collaboration avec le Collectif Bulle d'Other. De 2014 à 2016, elle décide de créer avec plusieurs artistes un collectif pluridisciplinaire et expérimental dédié aux laboratoires de recherche et aux nouvelles formes de représentation. Elle crée plusieurs projets hybrides issus de différents laboratoires réalisés à Marseille, à Stuttgart ainsi qu'à Bourges. Actuellement, elle collabore dans deux projets de la chorégraphe Béatriz Navarro, *Somos* et *Tactilason* et travaille dans les spectacles *En bas, rituels modernes pour temps primitifs* et *CAVA* de la Compagnie Onykikon qu'elle a intégré en 2015.



Yuming Hey
Léo

Yuming Hey est issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2018). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Pascal Rambert, Stéphane Braunschweig, Stanislas Nordey, Falk Richter, Georges Lavaudant, Caroline Guiela Nguyen, Mathieu Touzé, Blandine Savetier, Robert Cantarella ; travaille avec Marina Hands, Audrey Bonnet, Nicolas Maury, Zabou Breitman, Julie Ferrier, Dominique Frot, Laurent Poitrenaux, Nada Strancar, Robin Renucci, Gilles David et Nicolas Lormeau de la Comédie Française. En 2016, il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival Rideau Rouge pour son rôle dans *Un Garçon d'Italie* (mise en scène Mathieu Touzé) à Théâtre Ouvert. En 2015, il reçoit le prix de la Fondation de France et le prix d'écriture et de mise en scène du théâtre du Rond-Point pour *Mon Polymonde* (une pièce sur la question du handicap qu'il écrit et met en scène). En 2013, il sort diplômé de l'Ecole Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT91) - Cycle d'enseignement initial de théâtre et d'Etudes théâtrales. En chant, il interprète Puck (*Le Songe d'une nuit d'été*) dans l'opéra de Jacques Vincey puis celui de Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours. En danse, il travaille sous la direction de Caroline Marcade, Jean-Marc Hoolbecq, Yanis Marshall au Grand Palais, au Palais de Chaillot. Au cinéma, il joue sous la direction de Christophe Pellet, Gaël Morel, Pierre Aknine, Nicolas Jones Gorlin et tient le rôle d'un transsexuel dans la WebSérie *Les Garçons de chambre* (de Julien Lazzaro et Yoan Ortega). En 2019, il interprète l'un des rôles principaux dans la série *Osmosis* produite par Netflix, est Mowgli dans l'adaptation du *Livre de la Jungle* de Bob Wilson, et reprend le rôle de Léo dans *Un Garçon d'Italie* de Mathieu Touzé.

Le Collectif Rêve Concret

Créé par un collectif d'artistes en 2012, le Collectif Rêve Concret axe son travail de création principalement à Paris et en Essonne. Les membres du collectif sont des artistes, principalement en Art Dramatique, ayant étudié notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Cours Florent, ou à l'Ecole Départementale de Théâtre de l'Essonne. Le collectif partage une ligne artistique : celle de la démocratisation du théâtre par la rupture des codes sociaux inscrits dans le spectacle vivant. Ainsi le collectif rompt avec les distributions fondées sur la couleur de peau ou le sexe et s'intéresse, par le choix des sujets qu'il défend, aux questions d'inclusion et d'exclusion sociale : la pauvreté, la marginalité, le handicap, la sexualité, le suicide, la jeunesse dans un monde sans repère. Le collectif s'empare des mécanismes de la culture pop entre autres (musique, art) et qui facilitent l'inclusion de tous. Le collectif tente de fusionner ces mécanismes avec la poésie des auteurs, la poésie des acteurs et la poésie de l'espace théâtral. Il explore une forme de désorientation due à un trop plein d'informations, une saturation causée par la culture de masse, le néolibéralisme et l'omniprésence d'Internet.



EN MAI AU TDB

AN IRISH STORY

Avr.
Juin

De et avec Kelly Rivière

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

Avr.
Mai

De Martine Sevegrand
Mise en scène Didier Ruiz

AMAMONDE

Mai

Collectif Beautiful Losers
Mise en scène Marion Delplancke

Le 11 • Gilgamesh Belleville ouvre à nouveau ses portes
cet été pour le festival OFF d'Avignon !

Tarifs • Abonnés.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34